Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse

Herausgeber: Aînés

Band: 13 (1983)

Heft: 5

Rubrik: Musiciens sur la sellette : Tchaïkovski et l'imaginaire

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Musiciens sur la sellette

Pierre-Philippe Collet

Tchaïkovski et l'imaginaire

Il y a eu meurtre. On crie. On court. Des ombres bougent. Des flambeaux paraphent la nuit. On entend des appels. On entend cette jeune femme qui découvre son père assassiné. Une plainte désespérée, suivie d'un cri d'une autre trempe: vengeance!

Donna Anna chante devant le Commandeur terrassé la supplique la plus formidable de toute l'histoire de la musique. C'est le chant de l'Ange et de la Bête entrelacés dans les couloirs de l'Enfer. Dans la salle un gamin, pâle, halluciné, cesse de déglutir. Tchaïkovski découvre, à travers Don Juan, Mozart. Et à travers le personnage d'Anna, il est subjugué par la Femme, inaccessible, juchée sur un piédestal où l'adolescent la contemple, médusé, perdu et éperdu.

Tchaïkovski, enfant délicat, hypersensible, paie de bonne heure son génie. On ne reçoit pas le génie à vingt ans. Ce n'est pas un cadeau d'anniversaire. On en est coiffé, et cela s'exprime essentiellement par un déséquilibre psychique, dont on s'accommode... ou pas.

Il va idéaliser la femme, à commencer par l'héroïne de fiction. L'imaginaire lui est un monde naturel, dans lequel il se meut avec facilité. Il aura l'occasion de tomber amoureux de l'héroïne Tatiana: il construira autour d'elle son opéra «Eugène Onéguine». Il éprouvera de la tendresse pour Elise, de la «Dame de Pique». Il va dépeindre le couple de Roméo et Juliette avec une étrange ferveur. Il va rêver à Francesca da Rimini, la malheureuse bien-aimée, et à sa tragique aventure qui fait Dante se pâmer: *«... et je tombai comme tombe un corps sans vie.»* Tchaïkovski aura ressenti pour des personnages fictifs de réelles passions. Il aura été tourmenté, assoiffé, enthousiasmé, déçu, mortifié. Son rendez-vous le plus extravagant aura lieu, dans la «Dame de Pique», avec la comtesse, vieille femme aux doigts tissant la mort. Tchaïkovski, par le personnage désarticulé de Hermann, clamera son effroi devant la mort. Où est le cauchemar, où est la réalité?

Cette jeune cantatrice dont il croit s'éprendre, Désirée Artôt, existe-t-elle? Le ravissement qui paralyse Tchaïkovski tient-il de l'irréel? Il la suit à Paris et... l'admire passionnément! Il la perd bien naturellement et comme sans en souffrir.

Mme von Meck va personnaliser pour Tchaïkovski l'amante inaccessible. Car c'est lui qui va la hisser sur son piédestal, refusant toute rencontre. Ils vont s'écrire éperdument. La dame dispose d'une fortune colossale, d'un goût très sûr. Elle dispose aussi d'un jeune pianiste qui l'accompagne à travers l'antique Europe et qui a nom Claude Debussy. On peut songer avec un sourire amusé au nombre de pages de Tchaïkovski que Debussy aura dû déchiffrer pour le plaisir de Mme von Meck! Elle ira jusqu'à louer l'Orchestre Colonne pour faire jouer Tchaïkovski à Paris. Or, par une dérision bien dans la ligne du destin grimaçant de Tchaïkovski, c'est lors de la représentation de la «Dame de Pique», lors de ces noces épouvantables avec la vieille comtesse, que Mme von Meck rompra.

Avant cette trahison, Tchaïkovski avait connu l'expérience d'un bref et désastreux mariage. Combien de fois aura-t-il provoqué ce qu'il est convenu d'appeler le fatum, le destin, toujours lui? Qui n'a pas son destin? L'homme de la rue en note l'évolution dans son calepin, marque telle date d'une croix, souligne, pour sa délectation, tel nom. Tchaïkovski, lui, se confesse dans de vastes symphonies où, toutes portes ouvertes, on assiste au monumental ratage de sa vie passionnée. Pas étonnant, de la part d'un timide! Musiques sensuelles et funèbres, gaietés forcées, flux redoutables et splendides, heureuses banalités: Casals dira de lui: *«Lui, il n'a pas peur d'être banal!»*

De son vivant, ses œuvres lui apportent, à tour de rôle, à tour de caprice de la part des critiques ou de ses confrères, des succès fous ou des «éreintements». Toasts en son honneur, articles bilieux dans les journaux. Le blanc et le noir, le sourire et la grimace, toute une vie, sans répit.

Tchaïkovski s'isole dans une propriété qu'il possède à Maïdanovo. Sur la porte, un écriteau: «Est absent. Prière de ne pas sonner.» S'il ne faut pas sonner, c'est qu'il est là! Ou alors, absent d'une autre façon... absent au monde. C'était un peu ça, le romantisme.

Aujourd'hui encore, sa musique passionne ou crispe. Il arrive que le public, debout, applaudisse à tout rompre, tandis que l'éminent critique musical (un critique est toujours éminent!) va chercher son chapeau au vestiaire. Et le critique fronce du nez, à défaut de savoir froncer des oreilles. Mais a-t-on jamais écrit pour les critiques?

P.-Ph. C.